

ROXANE TURCOTTE

# Manoir d'épouvante



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



ROXANE TURCOTTE

# Manoir d'épouvante

*Héritage jeunesse*





1

# Le vampire dans le mur

**D**epuis mon  
déménagement, ma  
maison me fait peur. J'habite  
maintenant la demeure des  
horreurs. Notre habitation  
aura bientôt cent ans. Je peux  
m'attendre à tout !

Ma chambre est un lieu étrange. Autour de moi, les lattes de bois me donnent l'impression d'être dans un bateau. Dans un voilier percé qui risque d'être emporté par une tempête.

Pour m'endormir, je compte les carreaux de la fenêtre : neuf à l'horizontale, six à la verticale.

— Dors bien, mon grand, me dit papa en me bordant.

Maman monte me rassurer. Elle glisse mon vieil ourson

sous ma couette. Comme  
si une peluche pouvait me  
défendre contre un esprit  
malveillant !

Les couvertures remontées  
sous le nez, j'ajoute  
maintenant le nombre de  
planches de chaque mur.  
Mes paupières s'alourdissent.

Dans mon sommeil,  
j'entends gratter.

**Je me réveille en sursaut.**

Le frottement s'intensifie.  
Je suis tenté d'appeler mes

parents, mais une petite voix courageuse me souffle :

« Lève-toi, Jules ! Va voir. »

Je tremble. J'avance pieds nus dans la pièce. Si c'est une souris, elle pourrait me mordre ou grimper le long de ma jambe.

Je retourne en vitesse dans mon lit.

Je me penche et j'étire le bras. J'attrape mes chaussures pour les mettre. Si le rongeur m'attaque, il ne croquera pas mes pieds !

Ça frotte toujours. J'avance à tâtons vers la porte. Je glisse ma paume le long du mur à la recherche de l'interrupteur.

Ma main s'enfonce dans un trou. Je tombe sur une fourrure toute molle. C'est un animal mort !

**J'ai soudain la nausée.**

Ça gratte encore. Arrivé à proximité de la fenêtre, je comprends tout. Le vent agite de fines branches contre la

vitre. J'ai eu peur... d'un arbre.  
Cette maison va me rendre fou!

Je reviens dans mon lit. La présence de mon ourson me rassure. Pas pour longtemps. Je me dis que la bête dans le trou fait la morte pour mieux m'espionner. Dès que je m'endormirai, elle viendra boire mon sang. Je m'enfouis la tête et le cou sous mon oreiller. Je préfère étouffer plutôt que d'être mordu par un vampire.



2

# Une disparition suspecte

**L**e vent a cessé de souffler. Les branches de l'arbre n'ont plus frotté à ma fenêtre. Je me suis finalement endormi.

Dans mon sommeil,  
j'entends la poignée d'une  
porte grincer. Je fais le mort  
sous mes couvertures.

— Le déjeuner est prêt,  
Jules ! On t'attend en bas,  
chuchote maman.

**Il fait encore sombre.**

Pourquoi elle me réveille  
si tôt ? Je me le rappelle. Ma  
nouvelle école est loin. Il faut  
passer par plusieurs petites  
routes pour s'y rendre.

En m’habillant, je me souviens du buveur de sang dans le mur. La même petite voix courageuse me dit d’aller voir.

Je remarque un truc rose. Je montre la brèche à mon père :

— C’est quoi ça ?

— De la laine minérale.

Une sorte de matière qui isole les murs du froid.

— On dirait de la barbe à papa.

— Oui, ça y ressemble,  
mais ça n'a pas du tout  
le même goût.

Je pouffe. J'oublie mes peurs  
de la nuit.

Pour ma première journée  
à ma nouvelle école, papa  
m'emmène en auto. Sans  
Jacob et les copains de mon  
ancienne classe, je me sens  
seul. La cloche sonne. Je me  
faufille à l'intérieur parmi les  
élèves. Je repère le local 301B  
de mon enseignante, madame

Amélie. Elle me présente  
au groupe.

À la récré, on m'invite à  
jouer au ballon. L'après-midi  
se déroule bien. Dans le bus,  
je m'assois à côté de  
Charlotte. Ce matin, elle m'a  
fait visiter l'école.

Elle parlait lentement et tout  
bas comme si elle me confiait  
des secrets quand elle me  
montrait la cafétéria, la  
bibliothèque ou le gymnase.  
J'ai trouvé ça un peu bizarre.

Elle me questionne de  
la même voix :

— Tu habites où ?

— La maison blanche avec  
des volets noirs sur la route  
du grand lac.

— Je la connais, comme  
tout le monde au village.

— Ah bon, pourquoi ?

— Autrefois, un vieil  
homme y vivait seul. Il faisait  
peur aux enfants avec sa très  
longue moustache blanche  
qui sentait la sardine.

On l'appelait le père Griboux.  
Il répétait qu'il ne mourrait  
jamais. Un jour, le facteur  
a sonné pour lui remettre  
un colis. La porte est restée  
fermée, mais il a remarqué à  
la fenêtre un grand chat noir  
qui le fixait de ses yeux dorés.  
Le félin avait de longues  
moustaches blanches et  
touffues.

— Qu'est-ce qui est arrivé  
au vieux monsieur ?

— On ne l'a jamais revu.

— Et le chat ?

— Les félins possèdent neuf vies. On dit que celui-là habite toujours ta maison.

— Tu penses que cette histoire est vraie ?

— Si cet animal existe, tu le verras bientôt, précise-t-elle d'une voix énigmatique.

La peur me fait battre le cœur à cent à l'heure. Un fantôme à quatre pattes hante ma maison. De sa voix

caverneuse, Charlotte me souffle à l'oreille :

— Tu savais que la nuit, une ancienne carriole sans personne à bord dévale la rue menant au cimetière...

Je ne l'écoute plus. Je surveille le chauffeur. Il ne cesse de m'observer. C'est la cinquième fois au moins que je surprends son regard.

— Je suis arrivée. J'habite là ! s'exclame Charlotte en

pointant un lugubre manoir  
au bout d'une allée sombre.

Je ne voudrais pas vivre  
là-dedans. Avant de  
s'éloigner, elle ajoute en  
appuyant sur les trois  
derniers mots :

— Je te présenterai bientôt  
mes compagnons secrets.

Je me demande s'ils  
viennent du même endroit  
que la bête qui loge chez moi.

Quelques arrêts plus loin,  
le chauffeur m'interpelle.

C'est à mon tour de descendre.  
Il a lui aussi une drôle de  
voix. Je me lève, les jambes  
molles. J'avance vers la sortie  
avec la sensation qu'on me  
tire vers l'arrière.

**Je vis dans un village  
maudit.** Ma maison a un air  
paisible et rassurant dans son  
parc vert. Mais sous son  
apparence trompeuse, je sais  
qu'elle cache le pire.